Document generated on 10/12/2024 12:09 a.m.

Espace Sculpture

2004, Liz Magor: *LightShed*

Alison Appelbe and *Espace*

Number 81, Fall 2007

Espace 1987-2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/9283ac

See table of contents

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Appelbe, A. & Espace (2007). 2004, Liz Magor: *LightShed*. *Espace Sculpture*, (81), 28–28.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Liz MAGOR : *LightShed*

Alison APPELBE

LightShed, de Liz Magor, se dresse sur le Coal Harbour de Vancouver. Posée sur des colonnes en forme de billots et ayant l'air d'être vieille, usée par le temps, elle constitue une heureuse rencontre à la fois de lieu, d'histoire, de matériaux et d'appréciation du public.

C'est une œuvre d'art majeure issue d'une commande publique ! Bordé au nord-est par les montagnes côtières et au nord-ouest par l'agitation du Stanley Park, son emplacement sur un site proéminent de la digue du centre-ville est le rêve de tout artiste. À proximité, on trouve un ensemble de tours d'habitations, la plupart en verre, qui s'étalent au bord de la mer. L'œuvre fait référence au port de charbon des XIXe et XXe siècles, à l'époque où les navires et les bateaux de guerre dominaient le paysage.

LightShed mesure 5,4 x 5,4 x 2,7 mètres, soit la moitié d'un entrepôt de fret en bois, comme on en trouvait en 1880 sur le quai de Gastown. Par sa forme et ses détails de construction, elle imite fidèlement les nombreux baraquements qui s'élevaient jadis dans la boue au-dessus des rochers – ce site industriel étant resté sablonneux jusqu'aux années cinquante.

Érigée en 2004, l'œuvre est faite totalement d'aluminium, des piliers au toit ondulé. Grâce aux moules de sable et de caoutchouc, et à l'ancienne technique gréco-romaine à la cire perdue, le procédé de moulage a permis de dupliquer l'âge et le matériau du bâtiment d'origine.

En les examinant de près, les côtés de l'œuvre semblent avoir été rongés par les vers à certains endroits. Les clous, apparemment, ont été plantés au hasard, et des bernaches sont attachées aux piliers qui surplombent une promenade circulaire. Le bâtiment est suffisamment solide pour résister au vent, à la neige lourde et mouillée, voire aux tremblements de terre, et la pluie peut pénétrer à l'intérieur sans s'accumuler.

Recouverte d'un enduit de couleur aluminium, *LightShed* brille comme un phare lorsqu'il fait soleil, alors qu'elle paraît morose et désertée par temps gris. D'une trappe inatteignable pendent une corde et un crochet.

Des lumières LED blanches programmables, installées dans un endroit imperméable, l'auréolent d'une luminosité vieillotte qui la transforme, au crépuscule, en une œuvre d'art des plus mystérieuses. Chaque ampoule requiert moins de 100 milliwatts (pour un total de 250 watts) et possède une durée de vie de 100 000 heures. De manière plus romantique, la lumière émane très doucement à travers les fentes et par les quatre petites fenêtres autour du bâtiment.

Une sorte de phare balaie l'intérieur de façon continue et illumine chaque fenêtre à intervalles réguliers. À l'idée du phare s'ajoute celle que quelqu'un pourrait être à l'intérieur en train de manger et de lire dans la pénombre, ou celle, plus probable, que les ouvriers maritimes sont rentrés chez eux et n'ont laissé qu'une lampe allumée.

Cette lumière diffuse joue également avec les alentours : l'eau agitée du Coal Harbour, la faible lueur des lampadaires vieillots sur la digue adjacente, le scintillement et le glamour des condos de prestige et des yachts luxueux ancrés tout près. ←

Traduction : *Espace*

Listing slightly on log-like pilings, looking somewhat aged and storm-worn, Liz Magor's *LightShed*, on the shore of Vancouver's Coal Harbour, is an entirely successful confluence of location, history, materials and public appeal.

A major piece of developer-funded public art, the *LightShed*'s location on a prominent bend in the downtown seawall is an artist's dream. To the northeast rise the coastal mountains; to the northwest swirls Stanley Park. Juxtaposed is a bank of mostly glass-curtained residential towers that runs behind the seawall. Into this setting, Magor has installed a piece of sculpture that reflects the Coal Harbour of the late 19th and early 20th centuries, when civic and wartime shipbuilding dominated the landscape.

LightShed is a half-size model (18 feet long and 9 wide; 18 feet from the ground at its peak) of a wooden freight shed that stood in 1880 on a wharf in Gastown. Yet in shape, detailing and image it accurately reflects the many sheds that hovered above the mud and rock in this once-gritty industrial site until the 1950s.

Erected in 2004, *LightShed* is cast entirely in aluminum—from pilings to corrugated roof. By using sand and rubber molds, as well as the ancient Greco-Roman "lost wax" method, the casting process duplicated the original shed's age and material.

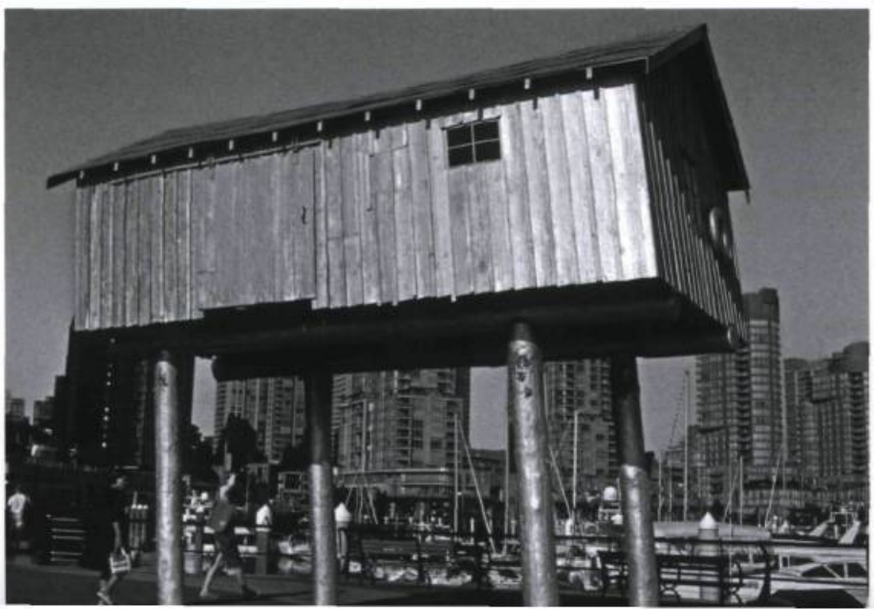
On close examination, the siding appears worm-eaten in spots. Nails have been haphazardly hammered (it seems), and barnacles cling to pilings embedded in a circular sidewalk platform. It's built to resist winds, heavy (wet) snow—even an earthquake. Rain is allowed to penetrate the interior (without accumulating).

The LightShed has an aluminum coloured rainscreen coating. In the sun, it glitters like a beacon; under bleak clouds it appears moody and abandoned. Most prominently, it features a single, unreachable trap door (from which hangs a rope and hook).

Programmable white LED lights (mounted inside in weatherproof housing) cast an old-world glow from what becomes, after dusk, an increasingly mysterious work of art. Each bulb requires less than a 100 milliwatts (for a total 250 watts), and has a typical lifetime of 100,000 hours. More romantically, the light emanates — ever so dimly — through seams in the siding and four small windows around the shed.

A kind of beacon sweeps around the interior in a continual circuit, and flashes from each window in sequence. And while it could hint at a lighthouse, its also suggests that while someone may be inside—eating or reading by the poorest light—it's likely that the shipyard workers have gone home, leaving a single hanging light-bulb burning.

This understated light also plays with the surroundings—the rippling water of Coal Harbour, the soft glow from the historical lamp standards on the adjacent seawall, and the glitz and glamour from the nearby luxury yachts and fashionable condos. ←



Liz MAGOR, *LightShed*, 2004. Aluminium/Aluminum. 5,4 x 5,4 x 2,7 m. Photo : avec l'aimable autorisation de l'artiste/Courtesy of the artist.